

Stances adressées aux hommes sur les femmes qui s'occupent de politique

Autor(en): **Salm, Constance de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 151

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

te en grandissant; il est resté un organe d'idées, ouvert à la discussion et prêt à examiner avec compréhension les faits et les idées. — Il lui reste beaucoup à faire: il doit se développer, s'adresser à un public plus étendu, être un élément de solidarité humaine, grouper les femmes et stimuler leur participation à la vie sociale dans une conscience plus nette de leurs capacités et de leurs possibilités: il le fera; un regard sur le passé suffit à donner confiance dans l'avenir.

Genève.

J. MEYER.

* * *

Dix ans, cela tient peu de place,
Comparés à l'Eternité,
Cette route immense où Dieu trace
L'étape de l'humanité.

Quand on songe à la préhistoire,
Au temps des anciens Egyptiens,
Aux Grecs, aux Romains, à leur gloire...
... A la Réforme de Calvin,

Dix ans, c'est une ombre éphémère,
C'est un feu follet dans la nuit,
C'est une brise passagère,
Un peu de cendre, un peu de bruit...

Mais lorsqu'il s'agit d'un journal,
Cela devient une autre affaire...
Dix ans, ce n'est déjà pas si mal
Pour conduire une sainte guerre.

Que de travail, que de combat!
Que de douleurs et que de joies...
... Bientôt la victoire enflera
Notre drapeau qui se déploie.

Bon courage, donc, en avant,
Ne craignons pas la fusillade,
Et partons d'un nouvel élan
Pour entamer cette décade.

Genève.

Hélène NAVILLE.

* * *

Abonnés, collaborateurs du début, avez-vous, comme moi, voulu revoir le premier numéro du **Mouvement** ?

En le parcourant, en m'attachant surtout à sa présentation au lecteur, je me sentais dans la disposition d'esprit de celui qui essaie de juger, impartialement, un vieil ami. Sait-il être véritablement objectif ?

Devenir un bon organe féministe et suffragiste d'information, de

propagande, d'éducation et d'émulation, ce programme, j'estime que le **Mouvement** s'y est fidèlement conformé, et sa recherche de la critique bienveillante n'apparaît à la fois comme une force et une garantie de vitalité.

En avant donc vers l'avenir, avec un élan nouveau !

Genève.

M. L. PREIS.

STANCES

adressées aux Hommes

sur les Femmes qui s'occupent de politique

Vous nous blâmez de parler politique.
En vérité, Messieurs, vous avez tort;
Et laissant là tout esprit de critique,
Je veux tenter de nous mettre d'accord.

Nous vous aimons, je me plais à le dire:
Tout, entre nous, est commun ici-bas;
Or, quand le cœur, le sentiment inspire,
Pourquoi les goûts ne se suivraient-ils pas ?

Pour embellir votre existence entière,
Quand nous formons tant de vœux superflus,
Est-il permis de rester en arrière
Pour ce qu'on voit vous occuper le plus ?

Le bien public nuit et jour vous agite;
Vous régentez, vous réglez l'univers...;
Ce qui pour vous est un si grand mérite,
Peut-il être pour nous un si grand travers ?

Lorsqu'avec nous votre esprit se déploie,
Ne pouvons-nous prendre aussi votre ton ?
Sommes-nous donc des enfants qu'on renvoie
Quand par hasard on veut parler raison ?

Il serait beau pour un homme qu'enflamme
De son pays la gloire et l'intérêt,
De voir sourire ou s'étonner sa femme
Au mot d'emprunt, d'armée ou de budget.

VARIÉTÉ

La Psychologie du féminisme

Aux étalages des libraires parisiens, un titre particulièrement suggestif m'attira: *Psychologie du féminisme*, par Léontine Zanta. L'auteur m'est inconnu: il a publié un roman déjà, chez Plon également: *la Science et l'amour*, *Journal d'une étudiante*; il a répondu à une question d'Yvonne Sarcey, aux *Annales*, prouvant une connaissance très sûre de la mentalité des jeunes filles de notre temps; c'est une pure féministe aussi, raison pour la citer dans notre journal.

Ce volume contient beaucoup de jolies choses, relatives à l'histoire du féminisme en France, celui de 1789 comme celui de 1848, et de fort judicieuses observations. Le féminisme, à ses yeux, n'est pas une question d'ordre social ou d'ordre légal, mais une question d'ordre *psychologique et moral*; c'est le droit de la femme à sa vie morale complète, sacrifiée par le rôle social de dépendance millénaire qui la contraignait; c'est un développement intégral de l'âme de la femme, grâce auquel elle pourrait pénétrer dans toutes les sphères d'activité. Sur la sensibilité de la femme, Léontine Zanta a des pages excellentes et des exemples pris dans la vie (Sophie Kovalewska, M^{me} de Staël, Sainte-

Thérèse d'Avila): « Les femmes, dit-elle, sont toutes des chercheuses d'idéal; elles le sont d'autant plus que leur âme s'élargit dans une noble activité ». Sans recourir à la psychologie scientifique, elle démontre fort bien que cette émotivité se sublime en art, dans la science, en Dieu! — il y a d'autres idéalizations des instincts de la femme, dans l'œuvre sociale notamment, qu'à tort M^{me} Zanta n'a pas vus. — Il y a des aperçus très justes sur l'instinct maternel chez la femme, un peu étroits sur l'intelligence de la femme, et des conclusions auxquelles mes recherches personnelles — non érigées en système — me font souscrire: « Que nos féministes d'aujourd'hui prennent donc conscience de leur nature de femme tout en la développant; mais que ce soit cette nature, et non une nature déformée, qu'elles soumettent à la discipline d'un idéal, d'un idéal concret qui ait une valeur en soi » (Zanta).

Le gros défaut du livre, c'est son manque de méthode scientifique. L'auteur ignore la psychanalyse, la psychologie expérimentale, la méthode des enquêtes, la critique des documents, usant de la psychologie littéraire autant et plus que des observations de la vie; or, les caractères féminins de l'invention des romanciers et dramaturges — qu'ils signent Ibsen, Björnson, Alexandre Dumas, Georges Sand, Maurice Donnay, Colette Yver ou Léontine Zanta — ne sont pas des réalités vécues. On écrirait un magistral ouvrage de psychologie féminine à compiler des lettres de femmes, des journaux intimes pris dans l'élite et le gros tas, une psychologie du féminisme en analysant les con-

*Peut-elle entendre avec indifférence
Ce que chacun a droit de discuter ?
Ne faut-il pas qu'elle ôte à sa dépense
Ce qu'à l'impôt elle voit s'ajouter ?*

*Oubliera-t-elle, insensible ou futile,
Ces grands combats, effroi du genre humain ?
Doit-elle, ô dieux ! rester froide et tranquille,
Si son enfant peut la quitter demain ?*

*Quand vingt journaux, instructifs et commodes,
Soir et matin chez elle arriveront,
Ne sera-t-il que le journal de modes
Qu'elle ait le droit de discuter à fond ?*

*Lorsque naguère enfin dans leurs souffrances
On la voyoit consoler ses amis
Sur leurs dangers, leurs vœux, leurs espérances,
La blâmoit-on de donner son avis ?*

*Laissez, laissez une vaine censure,
Pères, maris, aimables précepteurs ;
Vous ne pouvez réformer la nature ;
Et c'est pour vous le plus grand des bonheurs.*

*Entre les droits des foibles créatures,
Le sort (voilant ses éternels décrets)
N'a pas tracé des limites bien sûres,
Et chacun cède à ses penchants secrets.*

*Sur un sujet qui si fort vous transporte,
Si nous osons nous enflammer aussi,
C'est, je le sens, une audace un peu forte ;
Mais il se peut que tout doive être ainsi.*

*Si d'un joujou, d'une toilette à faire,
D'un rien parfois vous jugez mieux que nous,
Je ne vois pas pourquoi dans cette affaire
Nous ne pourrions raisonner comme vous.*

*Mais qu'ai-je dit ! L'espoir seul de vous plaire
Peut embellir ces débats à nos yeux !
Et près de vous, je n'en fais point mystère,
D'autres sujets nous conviendraient bien mieux.*

*Quand l'amitié, quand l'amour nous rassemble,
Bientôt le reste est par nous rebuté ;
Mais il vaut mieux politiquer ensemble
Que de rester chacun de son côté.*

*Tous vos désirs ne sont-ils pas les nôtres ?
Vous plaire en tout n'est-il plus notre soin ?
Quoi ! séparer nos intérêts des vôtres ! . . .
La conséquence iroit un peu trop loin.*

*Sur ce qu'on fait, sur ce que l'on propose,
Passez-nous donc quelques mots superflus,
Ou désormais parlez-nous d'autre chose,
Si vous voulez que nous n'en parlions plus.*

Princesse CONSTANCE DE SALM.

(Extrait de l'Almanach des Dames de l'an 1820, à Paris.)

En route pour les 1588 abonnés !..

Pour son anniversaire, nos amis ont voulu faire un beau cadeau au MOUVEMENT. N'enregistrons-nous pas en effet cette dernière quinzaine

19 abonnements nouveaux

dont 6, il faut le signaler, ont été procurés par un seul de nos fervents propagandistes. Voilà de bonne besogne faite et un bel exemple à suivre. A qui le tour ?..

Le « MOUVEMENT FÉMINISTE »

N.-B. — Nous faisons dès maintenant le service gratuit des numéros à paraître encore en 1922 à tout nouvel abonné pour 1923. C'est un avantage dont beaucoup voudront profiter.

La Quinzaine féministe

Les élections au Conseil National. — Electriciennes et candidates anglaises. — En attendant le vote du Sénat français. — Le suffrage féminin à la Nouvelle Société Helvétique. — L'éligibilité des femmes dans l'Eglise de Genève.

Terriblement agitée, cette quinzaine, par les événements politiques à travers le monde. En Angleterre, le retrait, auquel on avait fini par ne plus croire, de M. Lloyd George et la constitution d'un nouveau ministère précédant de quelques

ceptions et les actions des militantes du mouvement féministe, que je considère comme une manifestation sociale, quoi qu'en dise M^{lle} Zanta, qui définit le féminisme une *réaction de l'individualisme féminin*, et qui devrait ajouter pour se faire bien comprendre « un élargissement de cet individualisme. »

Question de mots, peut-être, aux yeux de certaines lectrices qui hausseront les épaules. Mais qui dit « individualisme » dans la langue usuelle comme en psychologie, voit une affirmation d'une personnalité particulière à tendance égocentrique. Or, s'il y a beaucoup d'égoïsme chez certaines femmes, ce n'est justement pas chez la féministe, pas plus chez la suffragiste du XX^{me} siècle que chez les pionnières de 1789, de 1840 ou d'autres étapes. Certes, le féminisme a modifié la mentalité féminine (contrainte et confinée autrefois dans un milieu étroit) en lui faisant prendre contact avec la vie sociale : il l'enrichit par la pratique des professions innombrables, par la conquête de la haute culture littéraire, scientifique, artistique et sociale, par l'activité sociale libre et salariée, par les revendications politiques — mais s'il n'a pas modifié son psychisme, en le rendant semblable à celui de l'homme il n'a pas non plus accentué l'individualisme féminin : il a rendu la femme consciente de ses droits ; mais quand elle les revendique, pleinement persuadée de sa propre valeur, elle songe encore plus à ses devoirs et elle sait se vouer à une cause et se dévouer à une œuvre plus complètement que l'homme ; si cela s'appelle encore « individualisme »,

c'est que le terme est évolué à contre sens de son acception primitive et qu'il signifie « solidarité ».

La réelle valeur du livre de Léontine Zanta, c'est qu'il est une manifestation courageuse de ce que j'appellerai le *féminisme féminisant*. Certes, toutes les militantes du féminisme reconnaissent aujourd'hui que le premier féminisme du XIX^{me} siècle, qui voulut imiter le costume et le psychisme masculin fut une exagération, heureusement de courte durée, et qui ridiculisa plus qu'il ne servit la cause des revendications à l'égalité des sexes. Mais trop de vraies féministes — tout en étant très femmes au sens noble du mot — se cabrent ou se vexent quand quelques-unes affirment que la valeur propre de la femme est de développer en elle ce qui lui est propre au point de vue psychologique. C'est en restant originale que la femme défera toute concurrence de l'homme, non en voulant s'identifier à lui ; son point de vue est autre que celui de l'homme dans les questions sociales et morales ; en politique, en économie publique, elle juge différemment de lui — et c'est pour cela qu'elle est une collaboratrice de valeur. Par sa richesse affective, la femme joue — et est appelée à jouer — un rôle qui grandit chaque jour dans la vie sociale, elle est le pivot de l'évolution morale de l'humanité. C'est en pensant à cette haute valeur de la femme que Léontine Zanta affirme : « Tant vaut la sensibilité de la femme, tant vaut le féminisme ! » Et j'ajouterais C. Q. F. D. — ce qu'il fallait démontrer, car le volume ne prouve pas que la cerveline n'est pas un type psychologique féminin normal, et que la femme est